GRANDS ÉTÉS ET ANNÉES « SÉCHERESSE »

Des siècles d'histoire !

Plusieurs épisodes météorologiques extrêmes marquent l'actualité mondiale depuis plusieurs années. Leur multiplication semble forcer la prise de conscience globale sur l'aggravation du réchauffement climatique, après des décennies d'alertes de la communauté scientifique.

Par **Rosine Lagier.**

D'après l'ouvrage *Des changements dans le climat de la France*, paru en 1845, la canicule et la sécheresse font l'objet de relevés particuliers dès le VIe siècle, avec huit années signalées (580, 582, 584, 585, 586, 587, 589, 591), puis une année au VIIe siècle ; une au VIIIe ; deux au IXe ; trois au Xe ; deux au XIe ; trois au XIIe (en 1188, rivières, fontaines, puits sont à sec, les incendies font rage à Troyes, Auxerre, Chartres, Tours, Beauvais) ; quatre au XIIIe ; huit au XIVe (en 1303, même le Rhin est traversé à sec). Au XVe siècle, l'optimum de la phase chaude, quasiment sans équivalent, est enregistré ; de 1414 à 1435, à l'exception de 1428 (l'été 1420, trop chaud, trop sec des Pays-Bas à l'Italie, déclenche des vendanges hyper précoces le 25 août à Dijon, vendanges précoces qui se répètent en 1473). Le relevé note encore une période estivale exceptionnelle au XVIe siècle ; quatre au XVIIe et neuf au XVIIIe…

Les canicules entre 1528 et 1534

Divers écrits de chroniqueurs de l'époque rapportent que « le printemps et l'automne ne forment plus qu'une seule saison ; l'hiver même a la douceur du printemps et le charme de l'automne ou, pour mieux dire, l'été se continue durant l'année entière. En cinq ans, on ne vit pas deux jours de gelée… Cette chaleur importune énerve la nature et la rend impuissante ; elle n'amène rien à maturité, les arbres poussent des fleurs après le fruit, les blés ne croissent point en terre et, faute d'hiver, il y a si grande quantité de vermine que les récoltes sont minables… » Pourtant, deux années seulement, 1540 et 1553, sont qualifiées de grands étés.

Au XVIIe siècle

Il faut citer trois années : 1632 et sa grande période de chaleur du 12 juillet au 15 septembre, puis ►

« 40° À L'OMBRE ! ON ÉTOUFFE, ON SUE, ON FOND… C'EST QU'IL FAIT CHAUD, ALLEZ, CHAUD, CHAUD, CHAUD : PARIS DORT, DEPUIS LE COCHER, LA MÉNAGÈRE, LE PROMENEUR JUSQU'À L'AGENT. ON SOUFFLE, ON S'ÉPONGE, ON SOMMEILLE… EN ÉCRIVANT, LA PLUME ME TOMBE DES MAINS… »

Edmond Renoir

▲ **1895 :** les chaleurs à Paris.

► l'année 1684, classée par J-D Cassini la plus chaude sur 82 ans répertoriés à Paris avec 68 jours à 25 °C, 16 jours à 31 °C et 3 jours à 35 °C, et enfin la terrible année 1694 où les cadavres de gens et d'animaux jalonnent les chemins.

Au XVIIIe siècle

Neuf étés semblent sortir du lot : 1701, 1712, 1718, 1719 – le thermomètre affiche 31 °C pendant 42 jours et le Révérend Père Louis Éconches Feuillée (1660-1732), explorateur, botaniste du Roi, géographe et astronome français écrit qu'il a cueilli des pommes et des cerises en pleine maturité le 18 décembre, puis les étés de 1726, 1727, 1767 1778 et 1793 – année de la Terreur et d'un été caniculaire infernal.

Des écrits notent encore d'autres records pour l'époque, mais sur une courte durée : les 10 et 11 avril 1731, deux jours où la température s'est élevée à 35,8 °C puis à 40 °C en 1728. Le 19 août 1763, dans Paris, on a relevé 39 °C ; un 22 juin 1764 à 37,5 °C, un 26 août 1765 à 40 °C. En juillet 1766, la température a oscillé quotidiennement autour de 37 °C tandis que, le 14 août 1773 affichait 39,4 °C…

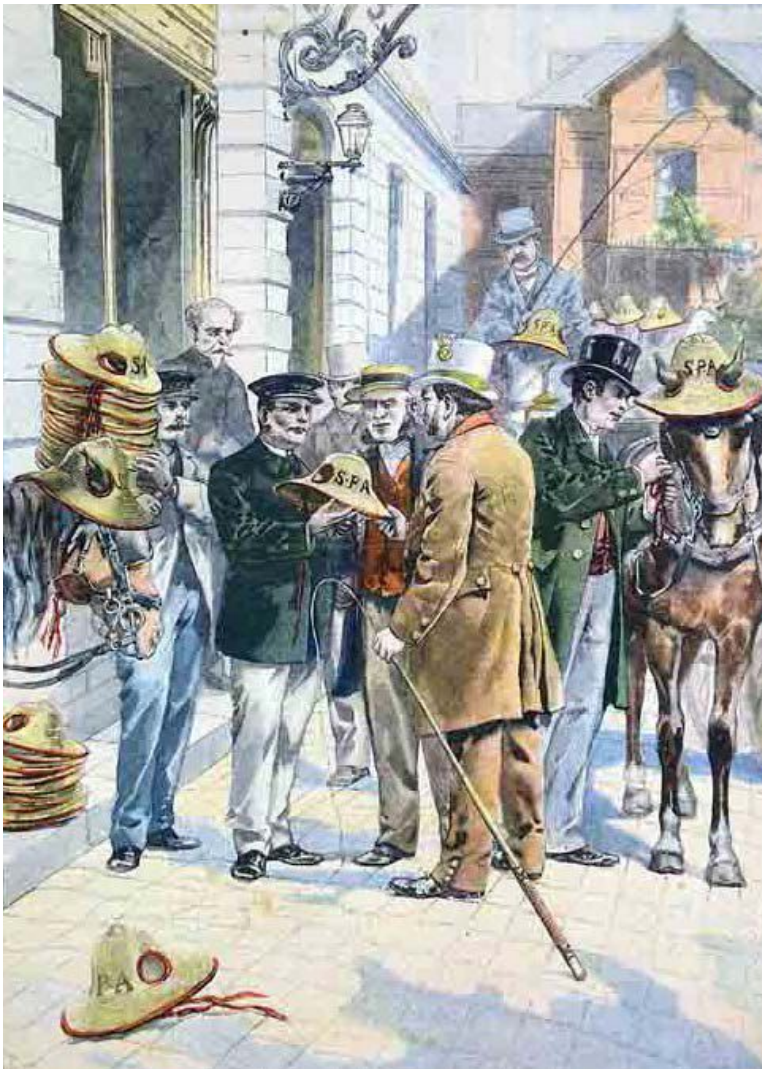
Au XIXe siècle, les données deviennent plus précises

En 1803, chaleur et sécheresse sévissent sans interruption du 28 juin au 11 septembre, se poursuivant plus modérément jusqu'en novembre, favorisant le départ de nombreux incendies spontanés dans les bois. À Paris, le petit bras de la Seine est presque à sec.

En 1811, à Nancy, on enregistre une forte chaleur du 16 mars au 6 août, puis deux jours de pluies violentes, puis chaleur à nouveau jusqu'en octobre, ce qui donne, pour ces quelques mois, une température moyenne de 20 °C. Cette sécheresse a épuisé les sources et les torrents ; les moissons ont commencé le 10 juillet et les vendanges le 8 septembre…

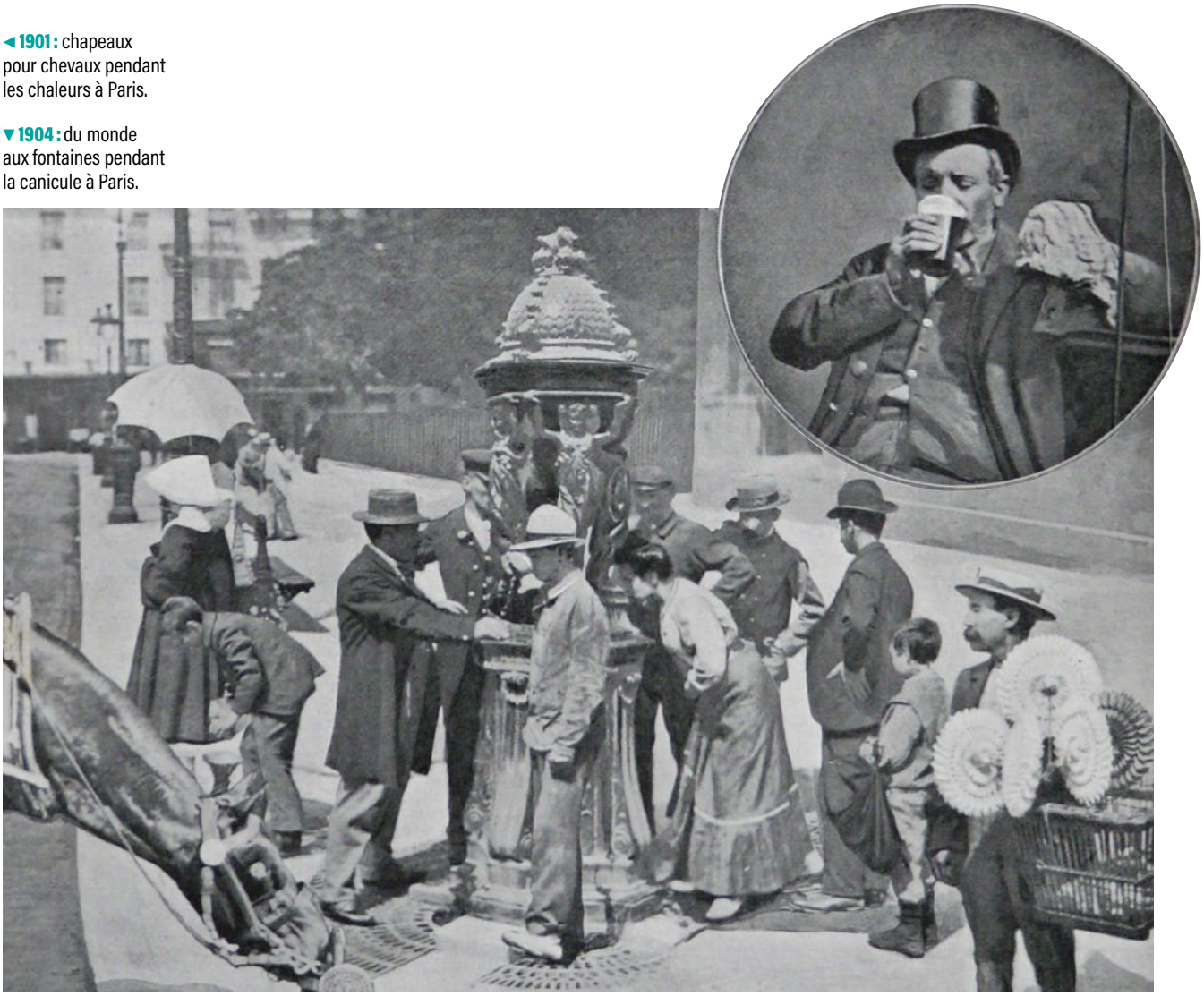
Des changements dans le climat de la France

L'année 1842 se caractérise par une chaleur extrême ressentie plus au Nord qu'au Sud, avec une température moyenne sur trois mois de 27,3 °C au lieu de l'habituel 18 °C. Le 18 août, Paris transpire sous 37,2 °C ! Cette canicule inspire, en 1845, l'ouvrage du docteur Joseph-Jean-Nicolas Fuster, *Histoire de ces révolutions météorologiques*, qui s'appuie sur celui de Jean-Baptiste Labruyère-Champier (savant humaniste et médecin attaché aux rois Henri II puis François 1er) et Fernel, *Des changements dans le climat de la France*. ►



◄ **1901 :** chapeaux pour chevaux pendant les chaleurs à Paris.

▼ **1904 :** du monde aux fontaines pendant la canicule à Paris.



◄ **1901 :** baignade en Seine au pont Mirabeau.

« LES TERRIBLES CHALEURS SONT ARRIVÉES… QUELLE CUISSON ! ON N'EN PEUT PLUS ET AVEC CELA LES SOURCES NE FOURNISSENT PLUS LA PROVISION NÉCESSAIRE, L'ADMINISTRATION QUE L'EUROPE NOUS ENVIE A MIS AU RÉGIME ASSASSIN DE L'EAU DE SEINE FERTILE EN MICROBES. DUR, TRÈS DUR ! »

Le Petit Journal Illustré, été 1895.

Dans *L'Illustration* de 1892, un grand reportage nous relate l'été 1882 où le Rhin se traverse à pied à Strasbourg et la canicule de 1892 qui fait écrire au journaliste Edmond Renoir « 40° à l'ombre ! On étouffe, on sue, on fond… C'est qu'il fait chaud, allez, chaud, chaud, chaud : Paris dort, depuis le cocher, la ménagère, le promeneur jusqu'à l'agent. On souffle, on s'éponge, on sommeille… en écrivant, la plume me tombe des mains… »

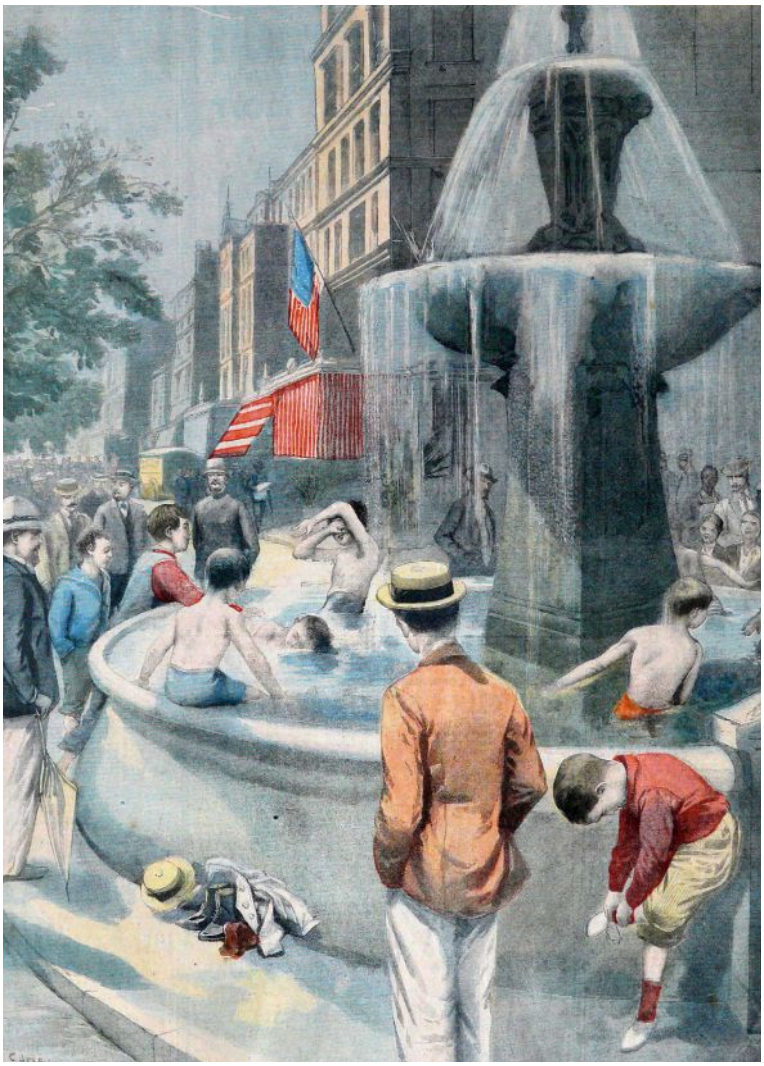
En 1893, la terrible sécheresse enregistrée dès le mois de mai se rapproche de celle de 1723 : 65 jours sans pluie ! La température moyenne de toute l'année 1893 est de 10,92 °C, donc supérieure à la température moyenne relevée durant les 60 années précédentes.

L'été 1895 donnait l'impression de se passer normalement lorsque dans *Le Petit Journal Illustré* de septembre, on lit : « Les terribles chaleurs sont arrivées… Quelle cuisson ! On n'en peut plus et avec cela les sources ne fournissent plus la provision nécessaire, l'administration que l'Europe nous envie a mis au régime assassin de l'eau de Seine fertile en microbes. Dur, très dur ! »

Le début de l'année 1896 est marqué par une vague de chaleur qui se répand plus particulièrement du 22 au 25 mars, avec des températures presque estivales affichant 23 °C sur Paris, 22 °C à Lyon, 21 °C à Londres et à Berlin.

En avril, c'est l'Amérique qui connaît de grandes anomalies entre l'Ouest, pris sous d'épouvantables tourmentes de neige, et New York qui affiche 29,5 °C, chaleur qui y restera excessive au mois d'août où, les 12 et 13, on enregistre plus de 158 morts par insolation. À Chicago, les cadavres de chevaux encombrent les rues et une désinfection a dû y être entreprise.

La canicule de l'été 1899 a donné aux Parisiens un nouveau spectacle : les chevaux de fiacre, de charroi et de livraison coiffés d'un chapeau de paille, la Société Protectrice des animaux s'étant alarmée de la souffrance des chevaux quotidiennement exposés au soleil pendant de longues heures. Ces chapeaux de forme pointue, en jonc ou en petit paillis, ont deux trous pour laisser passer les oreilles et deux cordons rouges pour les maintenir.



▼ **1905 :** vague de chaleur à New York.

Les grandes sécheresses du début du XXe siècle

Pendant les chaleurs excessives de 1901, les cochers parisiens se rendent directement au siège de la SPA, rue de Grenelle, pour y recevoir gratuitement autant de chapeaux de paille que de chevaux en leur possession. Il exista même un concours du plus beau chapeau !

L'année 1904 connaît une grande sécheresse au mois d'août et des incendies violents éclatent dans les bois de l'Ain, de Marseille, de Fontainebleau, mais aussi en Italie et en Algérie.

L'année 1906 reste mémorable par la persistance du beau temps, la rareté des pluies, des chaleurs excessives et prolongées. Le crottin des chevaux de traction partout présents – 80 000 chevaux circulaient dans Paris dès 6 heures du matin – est accusé du réchauffement climatique : le gouvernement octroie des aides afin de développer le moteur qui les remplacera.

D'après J.-R. Plumandon, météorologiste à l'observatoire du Puy de Dôme, les plus longues périodes sans pluie ont atteint 36 jours à Clermont-Ferrand (du 24 mai au 29 juin), 47 jours à Perpignan du 16 mai au 2 juillet, 50 jours à Lyon du 15 mai au 4 juillet, 59 jours à Marseille du 14 août au 12 octobre, 72 jours à Toulouse du

▲ **1911 :** douche populaire au barrage de Joinville-le-Pont.

24 août au 11 octobre, 75 jours à Nice du 6 juillet au 19 septembre.

En 1907, dans le Centre et dans le Midi, la sécheresse est d'une gravité exceptionnelle. Le Jura connaît un abaissement des étiages qui s'accentue dramatiquement. Dès le milieu de l'été, M. Borel, directeur de l'usine Pernod à Pontarlier, écrit : « La période de sécheresse qui dure depuis cinq mois a réduit le débit du Doubs, à sa sortie du lac de Saint-Point à 220 litres à la seconde tandis qu'il peut atteindre 70 fois plus ! » Les sources de la Serpentine, de l'Ain et de ses affluents sont si taries que les usines ne peuvent plus fournir l'éclairage électrique.

Et aujourd'hui ?

L'année 2022 a à peine commencé que le spectre de la sécheresse pointe déjà le bout de son nez. « Sur l'ensemble du mois de janvier, le déficit pluviométrique s'établit à 45 % », lit-on sur la Chaîne Météo.

Une canicule ne fait pas le réchauffement climatique, mais les scientifiques commencent à démontrer que la répétition de ce qu'on appelle les « phénomènes météorologiques extrêmes » est directement causée par cette augmentation de la température moyenne.

En Europe de l'Ouest, il est considéré qu'une canicule correspond à une température de nuit supérieure à 18-20 °C et une température de jour supérieure à 30-35 °C. En France métropolitaine, la période la plus propice aux canicules s'étend du 15 juillet au 15 août.

D'après une équipe internationale de vingt-cinq chercheurs, il est fort probable que le réchauffement climatique anthropique ait débuté dans l'hémisphère nord aux alentours de 1830, aux prémices de la Révolution industrielle.

En 1896, un scientifique suédois du nom de Svante Arrhenius (1859-1927) fut le premier à clamer que la combustion des énergies fossiles pouvait être responsable de l'augmentation du réchauffement global. Il a calculé, à l'aide, entre autres, de Thomas Chamberlin, que les activités humaines pourraient être responsables du réchauffement de la planète, en ajoutant du dioxyde de carbone à l'atmosphère. Ils sont, semble-t-il, les deux premiers hommes à avoir parlé de réchauffement climatique.

« SUR L'ENSEMBLE DU MOIS DE JANVIER 2022, LE DÉFICIT PLUVIOMÉTRIQUE S'ÉTABLIT À 45 %. »